

Enkanta

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
15 mars 2007
N° 1970
1,22 €

Laborantza Ganbara
manif samedi

Rafael Zulaika
au Musée Basque

Un nouveau
souffle

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Aux belligérants de faire la paix

LE message envoyé par les électeurs d'Irlande du nord mercredi dernier est clair: c'est aux belligérants qu'il appartient de faire la paix. Après de rudes et longues négociations sous l'égide de Tony Blair et de Bertie Ahern, les ennemis irréductibles, républicains du Sinn Féin et unionistes du DUP, étaient parvenus au compromis de St Andrews qui remettait en marche le processus d'auto-gouvernement de l'Ulster.

On attendait avec intérêt l'issue des élections au Parlement de Stormont, première étape de l'accord. Les électeurs ont accordé une confiance renforcée aux deux partis représentant les protagonistes de quarante années d'un combat sans concession. Le DUP, avec 36 élus et un gain de 4 sièges, suivi par le Sinn Féin, avec 28 élus, soit 4 de plus qu'en 2002, ont ainsi recueilli l'approbation de leur camp respectif pour la constitution d'un gouvernement bi-confessionnel à Belfast.

Car, dans cette élection, plus que de mesurer les évolutions entre les deux communautés, il s'agissait de voir si l'électorat de chaque camp allait valider l'initiative du rapprochement entamé par les belligérants à travers la signature de l'accord de St Andrews. L'électorat nord irlandais a, semble-t-il, parfaitement entendu la mise en demeure prononcée par Tony Blair pour la remise en marche des institutions semi-autonomes d'Ulster: le partage du pouvoir entre catholiques et protestants. Faute d'une entente pour le 26 mars, l'assemblée et le gouvernement seront suspendus sine die, et la province directement administrée par Londres, avec une participation accrue de Dublin. Le soutien apporté par les électeurs aux deux partis majoritaires est, à la fois, une approbation de la démarche de négociation et de rapprochement et un mandat impératif d'entente pour une paix durable. Dévolution ou dissolution, tel est le choix auquel DUP et Sinn Féin sont désormais confrontés.

L'intransigent pasteur Paisley, surnommé Mr. No, n'a pas

encore signifié son acceptation du partage du pouvoir. L'IRA et le Sinn Féin ayant accédé à ses exigences (renoncement à la lutte armée, destruction des armes sous contrôle international, reconnaissance de la police et participation à son administration), il ne peut guère faire monter les enchères auprès de Londres. Il est toutefois vraisemblable que pour tenter d'obtenir tout ou partie des 17 milliards d'euro qu'il réclame à Downing Street pour améliorer les infrastructures et stimuler l'économie de l'Ulster, il réservera sa réponse jusqu'au soir du 25 mars. Mais le score élevé obtenu par son parti signifie vraisemblablement que ses partisans ont accepté l'inéluctable partage. En acceptant de transiger, fût-ce à contre cœur, avec l'ennemi de toujours, Paisley a aussi recueilli l'adhésion d'une bonne partie des électeurs habituels de l'UUP du modéré Trimble, dernier Premier ministre du gouvernement autonome avant sa dissolution en 2002.

L'approbation des électeurs était encore plus importante pour le Sinn Féin qui avait accepté, en janvier, de faire un pas considérable vers la résolution du conflit, en reconnaissant une police dont le passé répressif a laissé des traces indélébiles dans de nombreuses familles catholiques et qui est toujours contrôlée à plus de 80% par les unionistes. Elle n'était pas acquise d'avance. En gardant la confiance de la frange radicale, en dépit de l'appel de 200 anciens prisonniers de l'IRA à sanctionner la «trahison» du parti, et en attirant à lui une partie de l'électorat catholique modéré du SDLP qui perd plusieurs sièges, le Sinn Féin se voit conforté dans son double statut de défenseur historique de la minorité catholique et d'artisan de la paix par la négociation.

John Hume, le catholique modéré du SDLP, et David Trimble, le protestant pondéré du UUP, avait vu leurs efforts pour le rapprochement des deux camps récompensés par le prix Nobel de la paix. Mais l'histoire enseigne que, dans tous les conflits, ce sont les belligérants et leurs mandataires qui font la paix, et personne d'autre.

Baiona eta Pauetik pastuz...

FRANTSES presidentzialetako hautagai gehienak pasatzen edo pasatuko dira Ipar Euskal Herriatik. Dominique Voynet, Olivier Besancenot eta Ségolène Royal ukan ditugu aitzineko asteetan... Beste guzietan ere behar lukete laster pasatu, eta zurrumurru batzuek diote Nicolas Sarkozy eta Francois Bayrou Paue eta Baionatik pasatu behar direla eta beren hurbilekoak prestaketetan hari omen direla, bidaia ezin hobe izaiteko... Baiona eta Pauetik pasatu behar: beste gehienek egiten duten bezala, egia erran... Ségolène Royal etorri delarik Euskal Herrira, Landes-etatik heldu zen: Mont de Marsan-etik xuxen erraiteko. Baina ez da Akizetik pasatu (pasatu berdina, baina ez gelditu...). Gure eskualdean, Angelu eta Ziburutik joan zaiagu Biarno eta Paue aldera... Ondotik, biharamunean, Agen-eko herrian egin du beste mintzaldi bat. Baina Villeneuve-sur-Lot-en ez. Horrek azpimarratzen du, nahi ala ez, horiek ere onartzen dutela, gaurko departamendu honetan, badirela bi errealitate. Eta eginetan, denek egiten dute, bi departamendu balira bezala. Iduriz, ez litzateke posible Baionan egitea zerbait eta ez egitea Pauen edota alderantziz berdina: nola zerbait egin Pauen, Baionan deus egin gabe. Ez litzateke posible, beste departamendu guzietan egiten den bezala, bakarrik prefektura den hirian, militanten bilkura egitea... Voynet, Besancenot eta Royal hautagaiak pasatu direlarik Euskal Herriatik, biharamuneko prentsan eta irratietan, lehen tituluek azpimarratu dute lehen lehenik, Euskal departamenduaz zer zioten... Bakoitzaren programa baztertuz bigaren lerro batetara eta lehenatasuna emanaz Euskal departamenduari. Naturalki. Eta Sud-Ouest-ek ere. Ségolène Royal

hautagaiak, eta bere jarrera euskal departamenduari buruz, sortu du ikaragarriko eztabaida Batera-k duen internet gunean (www.batera.info). Lau egunez, bostehun bat lagunek «kargatu» dituzte euskal departamendu ukatzearen irudiak. Eta batzuek diote Euskal Departamenduak ez duela arrakastarik Euskal Herriko gizartean! Eta pentsatzen ahal da beste hautagai guzietan beharko dutela beren ikus moldea eman euskal departamenduari buruz... Zaila izanen zaie isilik egoitea. Zaila baita hautagai gisa, isilik egoitea tokiko gai nagusiari buruz... eta Ipar Euskal Herrian, euskal departamenduaren gaia, Iparraldearen ezagupen ofiziala, ezagupen instituzionala, ezin baztertua bilakatua baita. Presidentzialen ondotik, Lege Biltzarreko hauteskundeak dute segida hartuko. Hautagai gehienek logika izanen delarik Presidentente berriari sostengu bat ekartzea (ala ez) Lege Biltzarrean, gureak segitu beharko du Euskal Herriko boza entzunarazten in hala tokietan... Eta horretarako hautagai abertzaleak izan beharko dira ere... Martxoaren 24an, Abertzaleen Batasunak erabakiko du nola eta norekin parte hartuko duen frantses Lege Biltzarreko hauteskundeetan. Erabaki inportantea. Erabaki horrek baitu ere geroa eraginen. Eraginen, abertzaleak bateratuz, irekidurak sortuz, akordioak eginez... Gure indarrak eta emaitzek dute ere lagunduko hautatzen nor nahi dugun edo nortaz ez dugun gehiago nahi gure lurraldea ordezkatzeko... Hori argi baita: hautagai bakoitzak beharko du bere ikus moldea argitu, presidentzialetan bezala, eta joko horretan, aski indar biltzen badugu, hautu onak eginez, badakigu batzuentzat zailago bilakatu dela...

Débats autour d'un salon de l'immobilier

... qu'avec des trémolos dans la voix Chirac ait annoncé, dimanche à la TV, qu'il ne briguerait pas un nouveau mandat. Le scoop était ailleurs: il lui a fallu 40 ans de vie publique pour enfin déclarer son amour aux Français. Amour tardif? Non, longuement mijoté dans ses casseroles...

... de la percée de François Bayrou dans les sondages, qui le placent quasiment à hauteur de Ségolène Royal et Sarko. Ce ménage à trois trouvera son épilogue au premier tour: le couple du deuxième tour sera-t-il homo ou hétéro?

... qu'un ancien ministre de la Culture, normalement habité de valeurs républicaines, s'en remette au tirage au sort pour accorder son parrainage à un candidat à l'Elysée. Le sort tomba sur le plus jeune: Olivier Besancenot devra dire merci à Jean-Jacques Aillagon. Le facteur-candidat, qui s'en tamponne, pense que son parrain est timbré!

... que la foire d'empoigne pour les parrainages tourne au marché. Ainsi un maire du Calvados, André Garrek, n'hésite pas à accorder son parrainage au plus offrant. On vous l'avait bien dit: yen a que pour les riches!

... de retrouver côte-à-côte les frères ennemis de l'extrême droite Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret. Par ces temps de disette les 15 parrainages de maire apportés par Bruno ont sauvé le soldat Le Pen. Vichyssois qui mal y pense...

... que Jean-Marie Le Pen envoie au Cameroun, du 10 au 14 mars, une délégation du Front National, présidée par sa femme Jany, pour séduire les électeurs français résidents. Ce voyage sera accompagné d'un geste généreux: un autobus offert à la communauté pygmée de la région de Kriby. Que ne ferait-on pas dans la quête obsessionnelle des voix des petites gens? Un bienfait n'arrivant jamais seul, le bus viendra bourra d'émigrés expulsés de la douce France...

... et réjoui de la constance dans l'esprit d'aventure du peuple basque, après avoir participé au développement de l'Amérique Latine. Voilà qu'aujourd'hui les coopératives de Mondragon ouvrent un site industriel de 3 ha en Chine. 4 unités emploieront dans un premier temps 500 salariés. La nouvelle province basque d'Extrême-Orient sera celle du choc des civilisations: la chuleta et le bol de riz!

SAMEDI dernier, une manifestation a été organisée à Biarritz contre le Salon de l'immobilier qui se tenait pour la deuxième année consécutive. Mon but n'est pas ici de m'épancher sur les raisons politiques qui m'ont poussé à aller manifester l'après-midi, AB fait assez campagne depuis 7 ans aujourd'hui pour qu'elles



soient connues par d'autres biais. Je ne compte pas non plus m'attarder sur les conditions dans lesquelles le collectif Lurra a organisé la manifestation, ne brillant pas par le souci de jouer le jeu des démarches collectives qu'il a lui-même accepté de relayer au sein du réseau logement, créé il y a deux ans.

Identifier le problème du logement

Non, mon but est de revenir sur un décalage sensible entre les lectures qui sont opérées, au sein même du mouvement abertzale, sur la nature du problème immobilier. Décalage qui a poussé AB, tout en appelant à la manifestation par souci d'unité contre le salon, à vouloir communiquer de son côté la veille, puis qu'on ne lui en donnait pas la possibilité le jour-même.

L'on entend souvent que le problème de l'immobilier et du foncier au Pays Basque est lié au fait que des investisseurs fortunés étrangers au pays «vampirisent» le Pays Basque, et que l'État français embraye sur cet état de fait pour mener sa politique d'assimilation et de colonisation du Pays Basque. La population basque se retrouve noyée, de même que sa culture et sa langue, de sorte que la perspective des 25.000 nou-

Peio Etcheverry-Ainchart

veaux arrivants promis dans les 15 ans à venir laisse présager du pire. Je comprends ces craintes car il est évident que plus une langue déjà en danger d'extinction est confrontée à un environnement linguistique dominant, plus elle court de risques. Mais il me semble qu'il faut faire attention à ne pas mélanger nature d'un problème et conséquences de celui-ci. Le Pays Basque a toujours été un lieu de passage, où les brassages culturels ont été constants et intenses, et dont la langue et la culture basques ont toujours su tirer profit par leur capacité d'intégration et d'ouverture. Aurions-nous connu la gaita si les arabes et les berbères n'étaient pas passés par ici? Le slogan «*Jo ta ke irabazi arte*» serait-il aussi populaire si la langue basque ne s'était pas ouverte au rock au point qu'un groupe de heavy metal d'Eibar le fasse connaître jusqu'aux franges les moins militantes du monde abertzale?

Le problème est qu'aujourd'hui les cultures dominantes sont véhiculées par des vecteurs autrement plus puissants que les quelques routes romaines construites il y a 2.000 ans. Aujourd'hui, il y a la télévision, internet, la publicité de masse. Tout cela démultiplie les effets d'une acculturation à un modèle qui n'est même plus français mais «*américano-globalisé*»... Cette mondialisation néo-libérale dépasse les éventuelles velléités de colonisation française en Pays Basque, elle pose le problème des moyens d'adaptation et de défense dont dispose une langue. Et là intervient le manque de reconnaissance institutionnelle et linguistique de notre pays, le besoin d'un enseignement généralisé de la langue basque, d'une bilinguisation du service public, de tout ce qui permettra à notre culture de conserver et développer son pouvoir attractif et intégrateur.

Un problème économique et social

Nous sommes là bien loin d'un problème foncier ou immobilier, mais plutôt au niveau des conditions dans lesquelles notre pays pourra se doter des moyens efficaces pour donner aux populations qui s'installeront ici l'envie

et la possibilité de devenir Basques. Là oui, on est face à un problème de nature politique, qui s'appelle ni plus ni moins «*le conflit basque*». Car pour ce qui est du problème immobilier lui-même, où donc est le problème politique ou identitaire, et selon quel principe moral ou philosophique faudrait-il empêcher qui-conque le souhaiterait de venir vivre au Pays Basque? Dire qu'en l'absence de garanties en termes de politique linguistique ou d'institution nous n'avons pas la capacité d'accueillir tout le monde, revient à applaudir Chirac lorsqu'il s'opposait au regroupement familial des immigrés ou Le Pen lorsqu'il dit «*La France aux Français*». Enfin je reposerais la question suivante, qui me semble fondamentale quand on stigmatise les acheteurs «*étrangers*»: qui leur vend, si ce n'est les Basques eux-mêmes?

Le problème du logement ne doit pas être posé en termes identitaires mais en termes sociaux et économiques. Il revient à dire que l'accès au logement en Pays Basque ne doit pas être conditionné par le pouvoir d'achat; il revient à rejeter l'investisseur, Basque ou Français, qui ne cherche un bien que pour l'utiliser deux mois d'été alors que tant de monde cherche un logement à l'année, mais à faciliter l'accès à celui, Basque ou Français aussi, qui vient vivre, travailler, s'intégrer à ce pays. Rien d'identitaire là dedans, mais un vrai appel à l'égalité devant le logement et à la construction de notre pays.

Ne pas se tromper de cible

Lorsqu'on pose le problème en ces termes, on ne peut alors que comprendre le besoin de manifester son ras-le-bol devant un salon offert au marché spéculatif. Même s'il est toujours dommageable d'arriver à de telles extrémités, montrer, même de manière musclée, son exaspération devant les grilles de Bellevue a au moins la vertu de refléter l'acuité et l'urgence du problème. Par contre, jamais je ne me joindrai à la poignée d'imbéciles que j'ai vue, samedi dernier, coller des autocollants «*Le Pays Basque n'est pas à vendre*» sur toutes les voitures dont les plaques minéralogiques étaient extérieures au 64. Je ne suis pas abertzale pour ça.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahô à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.



Rafael Zulaika, nouveau «manager

Enbata a consacré trois numéros en septembre dernier à la situation de crise du Musée Basque rénové après douze années de fermeture. La ville de Bayonne, qui a créé ce musée en 1927, en a porté seule jusqu'ici sa gestion. Elle s'associe aujourd'hui, dans le cadre d'un syndicat mixte, avec le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et la Communauté d'agglomération BAB pour donner un nouvel élan à cette institution patrimoniale. Répondant à un appel à candidature de «manager culturel», Rafael Zulaika a été retenu à l'unanimité, parmi une dizaine de postulants, par un jury réuni en décembre. Agé de 44 ans, euskaldun fort d'une expérience muséale dont dix ans à la direction du Musée San Telmo de Donosti, Rafael Zulaika a pris ses nouvelles fonctions ce 1^{er} mars. Il travaillera avec une équipe qu'il connaît et apprécie autour du conservateur Olivier Ribeton. Bide on...

E NBATA: *Quelles sont les raisons qui poussent un Basque d'Hegoalde à postuler pour un poste de directeur de musée en Iparralde?*

Rafael Zulaika: Pour moi c'est une démarche tout à fait naturelle. Professionnellement parlant, les musées me tiennent à cœur. Amateur de culture, je suis très intéressé par la relation à construire entre le patrimoine et les communautés, par l'appropriation du patrimoine par les communautés, et également le volet collaboration transfrontalière et l'interculturalité. J'ai effectué quelques étapes dans différents musées, le Musée des beaux arts à Bilbao, puis le Musée maritime naval à Donostia et enfin le Musée San Telmo. J'ai créé une société qui précisément développe des projets culturels dans le cadre transfrontalier.

Des amis d'Iparralde m'ont informé de l'ouverture du poste de manager au Musée Basque. J'y ai vu une opportunité, mais aussi un challenge à relever.

Enb.: *Vous arrivez dans une situation de crise où, après une fermeture de 12 ans, la réouverture du musée rénové ne rencontre pas le succès espéré.*

R. Z.: Certes, la baisse de fréquentation est réelle au Musée Basque, mais beaucoup de musées d'Hegoalde et d'ailleurs connaissent la même situation. Peut-être pas pour les mêmes raisons, mais la baisse est générale. A partir de l'offre du musée, et des musées en général, il faut procéder à une analyse pour savoir si on est à l'écoute des publics, si on répond aux attentes des gens, des familles, des collectifs, des associations etc. Sommes-nous véritablement à leur écoute, ou travaillons-nous uniquement pour nous?

Le plus grand travail à faire va dans ce sens. Mon rôle de manager, comme le mot l'indique, est de gérer les finances et les ressources humaines. Mais la mission de direction appelle aussi de l'imagination, du créatif, de l'animation et de la dynamisation de l'équipe.

Enb.: *Quel est votre sentiment sur le rapport de l'audit commandité par la ville de Bayonne?*

R. Z.: Cet audit est positif. Maintenant, il m'appartiendra de confronter cet audit à la réalité. Il y a certainement des choses à compléter ou à corriger. Mais pour l'essentiel j'y souscris. Je suis content de la lecture que les institutions en ont faite. Par exemple, l'audit suggérait une autre forme de gestion: le syndicat mixte, qui se crée entre la

ville de Bayonne, la CABAB et le département, institutionnalise un nouveau type de partenariat. Un poste de manager était recommandé, et le poste que je viens de prendre a été créé. Beaucoup d'autres choses préconisées par l'audit, comme renforcer

que ces objets soient plus faciles à interpréter. Il y a un travail de qualité fait par le service éducatif Argitu (qui en 2008 fêtera ses 20 ans!), mais ce sont surtout les groupes scolaires qui en profitent, et nous nous devons aussi d'atteindre les autres publics. On doit



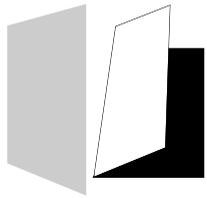
l'équipe, restent à faire. Mais je suis convaincu que prochainement nous serons plus forts et plus performants en termes de travail interne et d'ouverture vers l'extérieur.

Il nous faut ouvrir les fenêtres. La maison Dagourette est une très belle maison, mais elle donne plutôt un sentiment de fermeture que d'ouverture. On n'est pas invité à y entrer naturellement. Il faudra étudier cet aspect, en termes de communication visuelle. A l'intérieur, la nouvelle organisation muséographique a parié sur la nouveauté, l'innovation, une scénographie originale. Après de premières discussions avec des membres de l'équipe et des personnes extérieures, il me semble que des améliorations peuvent être apportées. C'est très esthétique, mais s'y retrouve-t-on totalement? Pour ma part, je vois le patrimoine, les objets exposés, comme un billet de train, un billet pour un voyage dans le temps et l'espace, les modes de vie, des modes de vie parfois oubliés, à redécouvrir, car n'étant plus les nôtres. Pourquoi conservons-nous ces objets? La valeur que l'on donne au patrimoine est un sujet intéressant à traiter. Il y a une médiation à instaurer, des messages à faire passer. Bien entendu il faudra se mettre d'accord sur ces messages. Personnellement je ne les vois pas sur une mono fréquence, ou dans une même et unique direction. Je ne voudrais pas mettre les objets simplement en exposition, les montrer: car, lorsqu'on montre, c'est quelqu'un qui montre, qui met en place une hiérarchie, qui détermine en fonction de critères personnels. Mon objectif est

donner des outils pour l'interprétation, et aider ainsi le regard du visiteur. Comme il existe des outils muséographiques, il existe des outils pour l'étude des publics et l'analyse des retours des publics. L'interaction est d'abord humaine: il faut plus de gens à côté des collections exposées, que les visiteurs puissent interpeller, avec qui ils



Rafael Z.



Eric Mailharrancin (agrégé d'économie et de gestion)

"Les choix économiques sont toujours dépendants d'une idéologie"

La taxation volontariste des transports internationaux favoriserait une relocalisation des économies, condition nécessaire pour un développement soutenable.



Qu'est-ce que l'économie et quels sont les liens entre l'économie et la politique ?

La science économique est le domaine d'étude de l'activité économique. Elle explique les mécanismes de la production, la consommation et l'investissement, la création monétaire, la répartition des revenus, la croissance et la crise, les échanges internationaux...

S'il est incontestable que l'économie soit une science humaine, branche des sciences sociales, le terme de science a été interprété abusivement par les théoriciens libéraux qui ont eu la prétention d'en faire une science exacte.

L'économie libérale enseignée à l'université est une modélisation théorique et mathématique dont l'ambition première est de montrer la perfection du système capitaliste et donc l'inutilité de l'intervention de l'Etat dans l'économie. Aujourd'hui, les libéraux font toujours confiance aux mécanismes de marché pour réguler l'économie, et même s'ils sont forcés de reconnaître la réalité de certains déséquilibres

comme le chômage ou l'inflation, ils estiment que l'Etat doit intervenir le moins possible dans l'économie et se concentrer sur ses fonctions régaliennes : la police, la justice et l'armée. La droite libérale de Sarkozy incarne bien ce courant de pensée.

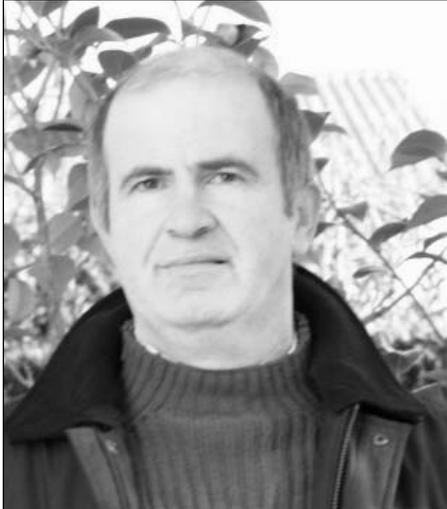
tes. Leur effondrement à l'Est n'a pas fait disparaître le courant marxiste dont l'influence perdue dans les partis anti-libéraux comme le PC, la LCR ou Lutte Ouvrière.

Entre libéralisme et marxisme, Keynes a préconisé une forte intervention de l'Etat dans l'économie. Sans remettre en cause le capitalisme, les keynésiens proposent un modèle de société réformatrice dans laquelle l'Etat et les collectivités locales doivent s'efforcer de corriger les inégalités sociales et les déséquilibres engendrés par le système libéral. Le keynésianisme est inspirateur des partis sociaux-démocrates. Il imprègne fortement le programme présidentiel de Ségolène Royal.

Les choix économiques ne sont jamais neutres, mais toujours dépendants d'une idéologie. Le lien étroit et indissociable entre l'économie et la politique me fait préférer l'appellation d'économie politique à celle de science économique.

▼
*Ekonomi arloko hautuak,
ez dira inoiz neutroak,
beti ideologia baten
menpe dira.*

A l'inverse des libéraux, les marxistes prônent la disparition du capitalisme, système qu'ils accusent de générer des injustices et des inégalités. La pensée de Marx a inspiré les systèmes communis-



Eric Mailharrancin^o

Comment expliquer l'importance que prend l'économie dans nos sociétés ?

Pendant la majeure partie du vingtième siècle, je pense que la politique était prééminente sur l'économie.

Deux mondes s'opposaient alors : le système capitaliste occidental et le système communiste.

L'économie planifiée du système soviétique était dirigée par les instances dirigeantes du parti communiste. Dans le monde occidental, l'économie était encore essentiellement nationale et contrôlée politiquement par le pouvoir étatique.

Deux événements historiques de la fin du 20ème siècle ont renforcé l'importance de l'économie au dépens de la politique : l'effondrement du système communiste et la mondialisation de l'économie capitaliste.

▼
*Gaur egun,
badirudi ekonomia
adituei bakarrik
erreserbatua dela.*

L'échec de l'économie planifiée a laissé l'économie capitaliste sans rivale. Même la Chine, dernier grand bastion du communisme a succombé aux sirènes du libéralisme.

Parallèlement, les pays occidentaux, influencés par les théories libérales du commerce international, ont diminué progressivement leurs taxes douanières. La libéralisation des échanges internationaux a favorisé l'émergence de firmes

géantes qui élaborent leur stratégie à l'échelle de la planète, en ignorant les frontières. Les multinationales imposent leurs choix d'implantation, se délocalisent quand elles le souhaitent, indifférentes aux politiques étatiques.

Quand Sony décide de fermer l'établissement de Bayonne pour se délocaliser dans un pays où la main d'œuvre est moins chère, les pouvoirs publics sont impuissants. On assiste aujourd'hui à une vraie démission du politique face à la toute-puissance de l'économie capitaliste.

▼
*Ene ustez,
herritarak ekonomiari buruz formatzea
manera simple eta pedagogiko batean
sinplista izan gabe
eta karikaturan erori gabe,
posible da.*

Un autre exemple local de la soumission du politique face au diktat de l'économie mondiale est cette décision quasi-consensuelle de nos élus en faveur d'une nouvelle ligne TGV dédiée au fret. Sous prétexte que le ferroutage est plus écologique que le transport routier, on va réaliser une saignée à travers le Pays Basque et pérenniser, au prix de milliards d'Euros, un système aberrant où des marchandises qu'on pourrait trouver sur place sont achetées à des milliers de kilomètres ! Sur des trains, les camions pollueront moins mais serviront davantage la cause de la mondialisation que les intérêts des habitants du Pays Basque.

Il faut de toute urgence redonner la priorité au politique. Par exemple, la taxation volontariste des transports internationaux favoriserait une relocalisation des économies, condition nécessaire pour un développement soutenable. Au niveau local, cette solution présenterait l'avantage de désengorger l'autoroute et d'économiser les frais dispendieux d'une seconde ligne TGV.

Pourquoi et comment se former à l'économie ?

Compte tenu de la place envahissante de l'économie, une certaine connaissance des mécanismes de l'économie est nécessaire pour comprendre le fonctionnement de notre société et éclairer nos choix politiques.

Aujourd'hui, l'économie semble réservée aux experts.

J'ai encore en mémoire le charabia technocratique et incompréhensible d'une trentaine de pages censé exposer aux électeurs le projet de constitution européenne. Les journalistes parlent d'économie comme si tous les téléspectateurs ou lecteurs en maîtrisaient les bases. Dans ces conditions, comment s'étonner que les citoyens se désintéressent de la politique ?

L'économie doit être mise à la portée de tous.

L'absence d'enseignement économique dans les formations d'enseignement général est une grave lacune. Il serait également nécessaire de publier des livres de vulgarisation ou de diffuser des émissions télévisées permettant de sensibiliser les citoyens à l'économie.

Je pense qu'il est possible de former les citoyens à l'économie en étant simple et pédagogique, sans pour autant être simpliste ni caricaturer une réalité de plus en plus complexe.



^oEric Mailharrancin, 46 ans, agrégé d'économie et gestion, résidant à Ustaritz au quartier Arrautz, est enseignant en BTS au lycée Louis de Foix de Bayonne.

Publication récente chez Elkar d'un roman "Le refuge d'Iparla", qui aborde notamment les problématiques culturelles, politiques et économiques du Pays Basque nord.



Gezurtegiko Ségolène

Kalakari

(Doinua : Tupintegiko Roxali)

Gezurtegiko Segolen
Tantiruriruriruren
Gezurtegiko Segolen
Demokrata da, ba omen

Guk hautatu, parte hartu,
Behar dugu !

Gezurtegiko Segolen
Demokrata da, ba omen

Bai telebistan, ez hemen
Tantiruriruriruren
Bai telebistan, ez hemen
Guri ez dauku onartzen

Guk hautatu, parte hartu,
Nahi dugu !

Bai telebistan, ez hemen
Guri ez dauku onartzen

Euskal departamendua
Tantirurirurirura
Euskal departamendua
Hori ez du gustukoa

Guk hautatu, parte hartu,
Ezin dugu !

Gezurtegiko Segolen
Zer demokrata bitxia den



Ikus www.batera.info guneko bideoa!

JOSE LUIS AIZPURU

Kazetaria



Euskararen arnasa

Nola komunikatu euskara hutsez eta jende gehiengoarengana heldu?

Galdera horri erantzuteko erronka jarri didate Alda! kazetako lagunek. Begibistakoa da galde-raren arrapostua ezkorra dela, ezin baitugu, gaur eta hemen, euskaraz egin eta jende gehiengoarengana heldu. Beraz hautu bat egin behar dugu: edo euskaraz jarraitu, euskal komunitate trinko bat osatu arte, gure gune propioak osatuz, edo, frantsesez jarraitu, gehiengoaren interesetan, euskaldunak barreatuak baikira frantsesaren itsasoan, itorik.

Iparraldeko prentsa abertzaleak aspaldi egina du bere hautua (zeresanik ez bestelako prentsak): frantsesa lehenetsi, herri eraikuntzaren mesedetan, eta euskarari leku sinbolikoa eman, Euskal Herrian bizi garela erraiteko. Hego Euskal Herrian ere, antzeko gertakaria eman zen laurogeigarren hamarkadaren hastapenean; hogei urte beranduago konturatu gara, herri eraikuntzarik ez dela, hizkuntz komunitaterik gabe, eta hasi gara euskal hedabide elebakarrak akulatzen, instituzioen hastapeneko mesfidantza eta guzti.

Iparraldeko euskal hedabideok ere, ez dugu argi noraino heldu behar dugun elebakartasunaren bide arantzatsuan, traba ainitz baititu euskara hutsez egiteak, gizartearen funtzio gehien-gehienak frantsesez direnean.

Kulturaren arloan ere tentaldi azkarrak badira, gehiengoaren interesaren izenean. Euskaraz egitearen konplexua ez dugula oraindik gaineratu kendu iruditzen zait; euskaraz egitearen justifikatu beharra, edota, euskarak jende batzuren-gan sor dezakeen bazterketa sentimendua ez gaudela prest asumitzeko. Frantsez mundura hurbildu nahi dugu gure kultura, baina, frantsesez eginez, eta ez euskaraz. Ez dugu-dute sinisten euskaraz pentsaturik, sorturik eta emanik, kultura hedatu daitekeenik, horrek dakarren langerrarekin. Eta soluzio gisa elebitasuna eman dute, jakinik, elebitasuna indibiduaren hautua dela, eta ez, gizartearena. Jendarte batean funtzio berak betetzeko bi hizkuntza elkarren ondoan direnean, bat, ahulena, soberan dago (euskara), eta indartsuena (frantsesa) nagusitzen da.

Luku-Hirigoien-Xamar-Txepetx

Anton Lukuren arabera delegazionismo prozesu azkarra eman da Iparraldeko kulturgintzan azken urteetan. Euskal kulturaren geroa instituzioen esku utzi du herri mugimenduak, eta horren ondorioa pairatzen dugu orain. Mattin

Hirigoienek, berbidetik jarraituz, kultur eta bizibide gune propioak sor daitezen galdegiten du : euskararenak lirarekeen gune eta zirkuitu propioak, hizkuntz komunitatearen biziraupena ziurtatzeko. Euskaraz normaltasun osoz eta funtzio guztiak bete ahal izateko guneak. Xamar idazle nafarra ere ber iritzikoa da, eta nola ez, denek edaten dute, Jose Mari Sanchez Carrion Txepetx-en iturritik.

Txepetx soziolinguistikak *Un futuro para nuestro pasado* ikerketa liburuan bere teoriak laburbiltzen ditu (Xamarrek *Orekan* liburuan ere interpretatzen dituenak). Hizkuntza batek gizarteko funtzio oro betetzen ez baditu, ez bada hizkuntza oso bat, ez baditu jendeen behar eta premia guztiak asetzeko balio, edo jendeek ez badizkiote funtzio batzuk baino emaiten, hilzorian dela erraiten du. Zenbat eta funtzio gehiago bete orduan eta osagarri hobean izanen da hizkuntza hori. Erabilera esparru eksklusiboak behar ditu hizkuntzak, izateko borondatearekin batera. Hori dio, bi elez, Txepetxek.

Kontuan izanik gaur eta hemen, hizkuntza indartsuak ditugula ondo-ondoan, ezin daiteke erran hizkuntzen arteko harremanak berdintasunaren printzipioan oinarritzen direnik, desberdintasunaren printzipioan baizik. Euskararen hizkuntz komunitateak bizi nahi badu, ez du elebitasunaren bidetik ardietsiko : funtzio berak betetzeko bi hizkuntza parez par direnean talka egiten baitute, eta ahulena ateratzen da galtzaile.

Hastapeneko galderara jinez, ez dut uste euskarak gizartearen gehiengora hurbilduko gaituenik, baina, gune propio, elebakar eta normalizatuak sortzen ez ditugun bitartean, euskararen galera nabarmen azkartuko da. Azken finean herriaren nahia da gakoa ; herriaren bizi nahirik ez badago, ez dago hizkuntzaren berreskurapenik , ez eta normalizaziorik. (Duela 40 urte euskararen kontrako legedia gaur egungoa baino askoz gogorragoa zen Frantzia, alabaina, euskara baliatua zen ainitz, azken 300 urteetan baliatua izan den hein bertsuan. Alta euskarak bere gibelatzerik azkarrena azken 25 urteotan ezagutu du, legeak ezitzen joan diren neurrian. Ez ote dugu euskararen galbidearen eritasuna guhaurek harrapatu? Ez ote dugu osatzeko eta sendatzeko soluzioa ere guhaurek atxeman behar, geure barnera so eginez?)



Avant-Projet municipal participatif

Créer un blog pour réaliser une campagne à l'image de la gestion municipale souhaitée : démocratique, transparente et participative.

Alda! a présenté il y a peu, deux fiches techniques montrant l'intérêt de faire un blog et les étapes pour la mise en ligne en moins de 5 minutes.

Cette semaine, les personnes souhaitant animer une campagne municipale découvriront une façon de lancer une dynamique d'avant-projet municipal grâce à un blog.

Avant-projet municipal participatif

C'est une sorte de plan détaillé de projet municipal autour duquel on invite la population à donner son avis, implusant ainsi une élaboration participative des programmes locaux abertzale.

Cela constitue en fait une pré-campagne électorale, permettant de rencontrer des partenaires potentiels pouvant figurer comme personnalités d'ouverture sur les listes (militants associatifs, associations de quartier, comités des fêtes, leaders d'opinion divers, syndicalistes, etc.) et donne une image d'alternative populaire aux listes abertzale et à leurs programmes.

Étapes suggérées

① **Créer un blog** qui propose des pistes d'actions municipales par quartier, par secteur social, par champ d'intervention (inter-communalité...). Chaque thème de travail doit avoir un article dans le blog incitant les lecteurs à écrire leurs remarques, critiques, propositions ainsi que les carences qu'ils trouvent dans le plan général (ou avant-projet) via l'option "Commentaire".



Blog baten bidez, abertzaleek, herriko etxerako aintzin-proiektua herritarren parte hartzearekin indartzen ahal dute!

② **Faire connaître le blog**, via les listes d'adresses courriels de chaque membre de l'équipe, via un envoi ciblé aux principaux leaders d'opinion, aux responsables associatifs, aux conseillers municipaux considérés comme proches des abertzale, etc. Le tout peut être relayé par une

campagne d'affiches ou de réunions avec les différentes associations, comités des fêtes, personnes-clés, etc. Ce travail permet de tisser des relations et de focaliser le regard de la société sur l'évolution du projet politique des abertzale.

③ **Elaborer l'avant projet municipal plus complet** à partir des apports/commentaires du blog, et des différentes réunions avec la population et les acteurs locaux.

④ **Mettre en ligne le deuxième avant-projet municipal**. Il aura pour objectif de créer un réel débat sur la manière de voir la municipalité dans les années à venir par l'équipe abertzale, la façon dont elle veut qu'elle soit gérée et sur les préoccupations et revendications de chaque habitant(e) par rapport à son quartier et sa vie quotidienne. Il faut pour cela encourager les gens à faire leurs commentaires et animer un deuxième cycle de réunions avec les acteurs sociaux sentis plus réceptifs et abordables.

⑤ **Rédiger le programme municipal définitif** établissant un diagnostic et formulant des propositions concrètes dans des domaines précis.



L'Agenda de la Fondation

Manu Robles-Arangiz Fundazioaren formakuntza ziklo berria

"Ekonomia, denek ulertzeko moduan aurkeztua"

Denentzat ulerterrazak diren saioak, hizkera simple eta pedagogikoa.

Frantses estatuko politika arloko eztabaiden hobeki ulertzeko moldea. Bereziki lehendakaritza eta legegintzako hauteskudeen gai nagusien jarraitzeko. Azkenik, mundu mailan gaur egungo erronka nagusien ezagutzeko parada da.

Ziklo osoa jarraitzen ahal da, edo saioen parte bat.

Hara lehen hitzaldien datak, gaiak eta animatzaileak :

Osteguna, martxoaren 22a: Erretreta, aipatzen dena eta benetan gertatzen dena, hautu esberdinak eta haien ondorioak, **Eric Mailharrancin**-ekin.

Osteguna, apirilaren 26a: "J'accuse l'économie triomphante", Albert Jacquard-en liburuaren laburpena **Chantal Torre**-rekin.

Osteguna, maiatzaren 3a: Zergak, politika fiskalak... eta atzetik doazen jendarte hautuak, **Eric Mailharrancin**-ekin.

Osteguna, maiatzaren 24a: "Un autre monde est possible, si...", Susan George-en liburuaren laburpena **Chantal Torre**-rekin.

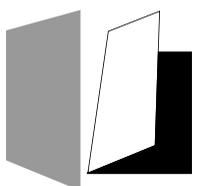
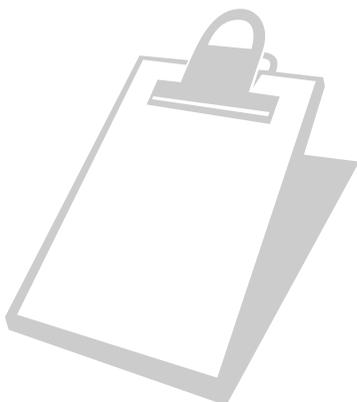
Tenorea : 19:00etarik 21:00ak arte
(19:00etarik-20:00ak arte : aurkezpena eta 20:00etarik-21:00ak arte galderak eta eztabaidak...)

Formakuntzak urririk dira eta deneri idekiak

Manu Robles-Arangiz Fundazioaren egoitzan,
20, Cordeliers karrikan, Baiona Ttipian

Izen emaithea :

06 14 99 58 79 edo ipar@mrafundazioa.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua

20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA

+ 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria

Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna

Txetx Etcheverry

Alda!ren koordinatzailea

Xabier Harlouchet



«Mugez culturel» du Musée Basque

puissent discuter, tout simplement. Ces professionnels du musée, qui doivent être à Dagourette, recueilleront ces retours. De même, des bornes interactives permettent de comprendre mieux l'intérêt des publics pour tel objet ou tel thème, à partir de leur consultation des bases de données. On peut aussi prévoir de répondre par internet aux visiteurs dont les questions n'ont pas obtenu de réponse immédiate par la borne. Les technologies existent, le musée doit les utiliser.

Enb.: Tout cela exige du personnel supplémentaire et du personnel qualifié. Serez-vous en mesure de l'obtenir?

R. Z.: Certes les contraintes budgétaires sont là. Je pense toutefois pouvoir mener à bien les projets que je suis en train d'imaginer. De bonnes idées existaient également avant mon arrivée, mais qui n'ont pu encore être mises en œuvre, par manque de personnel et de budget. J'ai l'intention d'y travailler avec force et énergie. Nous sommes 17 personnes dans l'équipe. Une personne doit bientôt prendre sa retraite. Il faudra être très précis sur la définition du profil du remplaçant. Il nous faudra quelqu'un de bilingue, basque/français ou même trilingue avec l'espagnol. L'aspect communication, animation, médiation n'est pas non plus couvert. Il faut agir peut-être même avant la mise en place effective du syndicat mixte. Nous avons des dé-

fis importants, par exemple l'ouverture de l'exposition Gernika dans la semaine du 17 avril, à relever dans l'immédiat. La collection et la conservation sont les fondations du musée. Sur ces fondations, il faut construire des offres programmatiques et des outils médiatiques.

La mise en place du syndicat mixte a pris du retard en raison d'impératifs de compétences des collectivités. Elle devrait se faire pour juin. L'arrivée du département et de la CABAB est une bonne chose. J'ai vu que le centre du patrimoine d'Irizarri, qui dépend du département, organisait un événement sur le thème de «*etxe*». La collaboration avec le musée qui traite aussi de «*etxe*», à mes yeux, va de soi. Je veux dire par là que je vois le musée, en raison de sa richesse muséographique, de la qualité de ses personnels, comme l'animateur du patrimoine sur notre territoire, dans un réseau constitué avec les autres sites patrimoniaux. De même, le musée a un grand rôle à jouer dans la coopération culturelle Pays Basque Nord / Pays Basque Sud. Il y a aussi tout un patrimoine vivant qui risque de se perdre en raison de l'âge, si on n'y travaille pas rapidement.

Je fais confiance aux trois collectivités pour mettre les moyens en face des besoins, pour que ce musée vive et prospère. Je suis convaincu que, si le Conseil général participe au tour de table, c'est parce qu'il considère que le Pays Basque intérieur ne doit pas être traité simplement comme un pourvoyeur d'objets, comme une réserve d'indiens où on prend des objets pour les mettre au musée, mais qu'il fait pleinement partie de la communauté. Le musée se doit de retrouver les bonnes relations de partenariat et d'engagement avec la communauté qui étaient habituelles autrefois. De même pour la CABAB. Lorsque, par exemple, on parle de tourisme culturel, les collectivités ont besoin de travailler ensemble. Et j'espère que, par le biais de ce syndicat mixte, une vraie coopération se mettra en place. Je suis venu ici en professionnel de la culture, en agitateur d'idées, pas en thaumaturge. Sans moyens, je ne peux pas faire de miracle. Mais je fais confiance aux responsables politiques qui ont voulu ce nouveau portage pour le musée.

Enb.: Quelles seront vos propositions pour attirer de nouveaux publics, particulièrement de Hegoalde?

R. Z.: Le musée basque n'a pas de projet scientifique et culturel rédigé, et donc connu et reconnu. Il faut s'y atteler. Car un projet de la sorte est un outil, une fondation sur laquelle on peut bâtir. Je me suis engagé à le rédiger. Il

Rafael Zulaika

AGÉ de 44 ans, Rafael Zulaika est titulaire d'un diplôme d'histoire de l'art de l'Université autonome de Madrid, d'un master sur les fondements et applications de muséologie et de muséographie didactique, de l'Université de Barcelone et d'un diplôme de l'UNED (Université à distance) en lecture d'images et connaissance des médias.

Il a été, successivement, attaché au département d'éducation et d'action culturelle au Musée des beaux-arts de Bilbao, responsable du service de diffusion en matière d'action culturelle, animation, communication à Untzi Museoa-Musée Naval de Donostia et directeur du musée municipal San Telmo de Donostia pendant 9 ans.

Dans le même temps, Rafael Zulaika a été professeur associé à l'Université de Deusto en histoire et patrimoine culturel. A sa nomination à la direction du musée basque, il est gérant de l'entreprise Luberrri Communication, agence spécialisée dans la communication et les projets de coopération transfrontalière et interrégionale en matière culturelle,

qu'il a fondée.

Il est cofondateur et secrétaire de l'association «*Dunbari-mugez gaindiko kulturzaleen elkartea*», récemment créée pour favoriser les relations interculturelles à l'échelle interrégionale.

Il est membre fondateur du consortium international Art Nouveau, réseau thématique européen (musées — universités — centres technologiques) pour l'application des technologies de l'information et de la communication dans la diffusion du patrimoine, projet co-financé par le programme IST de l'Union Européenne.

Conférencier dans de nombreux séminaires et congrès, il est l'auteur de nombreuses publications sur les musées et l'éducation.

Il pratique la course à pied et l'aviron. Avec l'association Ibaialde d'Anglet il a participé à l'expédition Indianoak 2003 qui parcourut le St Laurent à la rame en suivant la route des baleiniers basques au Québec.

Rafael Zulaika est trilingue basque/espagnol/français et parle aussi l'anglais. Il est marié et a deux enfants.

fait que ce projet soit un projet d'équipe, non seulement interne, mais également de collaboration externe que je soumettrai aux associations culturelles, à d'autres partenaires culturels et, en tout premier lieu, aux Amis du musée dont j'ai été très heureux de faire la connaissance à l'occasion de leur assemblée générale annuelle de samedi dernier. Je veux rencontrer les acteurs culturels d'Iparalde, des collègues d'autres musées, ici et en Hegoalde, pour bâtir un projet culturel et scientifique solide. Il nous faut une philosophie et un carnet de route pour cette nouvelle étape du musée.

J'ai trouvé dans l'audit une référence à la diaspora basque. En Hegoalde en tout cas, l'approche de la diaspora est trop souvent folklorique. Ce sont les groupes de danses, les chorales, ou les responsables d'entreprises pour établir des relations commerciales, qui vont à la rencontre de la diaspora. Je voudrais travailler avec la diaspora sur l'identité culturelle. En lien, par exemple, avec le projet d'Ascarat. Je crois que le musée, au travers de ses espaces, peut apporter sa contribution en participant à la célébration des racines et aux rencontres.

Une autre cible est le public familial. Le musée peut être un très bon espace pour aider à la transmission culturelle intergénérationnelle. Et pas

uniquement dans le cadre familial, du reste. Le musée peut être un lieu de rencontres entre personnes âgées et jeunes, qui se poseront des questions à partir des objets exposés. Correspondance est un mot qui me tient à cœur. Autrefois la correspondance c'était les lettres, aujourd'hui les mails ou les sms. Le musée est un lieu où, face à l'objet, la correspondance peut se faire entre deux paroles, deux regards, de générations différentes.

Le public euskaldun d'Hegoalde doit être une autre cible. Pour cela, l'euskara doit rentrer au Musée Basque. Une question en basque doit avoir une réponse en basque. Ce n'est pas encore une habitude à Bayonne. Je viens de passer ma première semaine à Bayonne. Je suis très positivement surpris à la redécouverte du très beau paysage urbain Bayonnais où on aime se promener. Vous savez, pour certains donostiar, la promenade à Bayonne avec les eplettes ici et là, la tasse de chocolat sous les arceaux, la visite de l'un ou l'autre des musées, est un secret qu'ils gardent pour eux, comme quelque chose de précieux. Il y a là un potentiel certain. Depuis fort longtemps, la frontière n'est plus sur la Bidassoa. Elle est entre les centres commerciaux du BAB et le reste de la ville, ou même le

(Suite page 10)



Rafael Zulaika



Rafael Zulaika, nouveau «manager culturel» du Musée Basque

(Suite de la page 9)

reste d'Iparalde. Il faut faire un pont entre ces deux espaces ou, pourquoi pas, s'installer dans cet espace-là. Pourquoi pas une vitrine «musées de Bayonne», si on parvient à se mettre d'accord, au centre commercial BAB? On peut également envisager une ouverture vers Biarritz et la côte, en partenariat avec le musée du chocolat, le musée de la mer etc.

Enb.: Précisément, quel est votre sentiment sur l'ouverture des musées vers les entreprises, vers le monde qui peut rapporter de l'argent?

R. Z.: J'y suis plutôt favorable, mais avec des réserves. Le musée n'est pas un salon de mariage, par exemple. Les entreprises sont un secteur intéressant. Mais pas simplement pour une location occasionnelle d'un espace à l'intérieur du musée pour une manifestation ou un cocktail. Une location de la sorte peut effectivement générer quelques revenus, mais les collaborations à

rechercher sont différentes. Il faut viser des entreprises qui souhaitent être des partenaires, pas de simples locataires. Des partenaires qui s'en-

tallations. Je fonde des espoirs sur le projet d'extension du Musée. Je crois que tout le monde est d'accord sur cette nécessité. Il faut des salles

R. Z.: Je souhaite être celui qui apporte à l'équipe un regard extérieur. De surcroît, je suis certain que mon arrivée soulagera Olivier Ribeton, le conservateur, de certaines tâches qui l'accaparaient jusqu'à présent. Par exemple, la partie relationnelle, de représentation, m'incombe en tant que directeur. De même, d'autres membres de l'équipe, qui cumulaient les tâches de conservation avec celles d'animation, pourront se consacrer pleinement à la conservation. Je suis un rameur de traînière avec Ibaialde. Dans une traînière, il y a treize rameurs et un barreur, et chacun connaît sa fonction. Ceux qui sont proches du barreur donnent la cadence et ils appréhendent la cadence à adopter mieux que le barreur. Le patron est plutôt engagé dans la direction et dans la dynamisation du groupe.

Les fonctions de chacun, au sein de l'équipe, doivent sans doute être mieux définies. Je serai le barreur, mais la conservation, l'accueil des publics, l'animation sont des rôles essentiels dans la bonne marche du bateau.



Le Musée Basque

gagent dans des accords de sponsoring, pour soutenir des projets culturels du musée, en contrepartie de l'utilisation d'installations. Nous n'avons pas encore ce genre d'ins-

d'expositions temporaires, des salles de réception, un auditorium.

Enb.: Comment l'équipe en place perçoit-elle votre arrivée?

«Axeriborda»

La ferme de Beyrie est l'objet d'une spéculation financière qui met en péril l'économie agricole

LE 19 février, le Tribunal de Bayonne était le théâtre de la vente aux enchères de la ferme «Axeriborda» de Beyrie sur Joyeuse. Une centaine de paysans d'ELB était présente pour souligner les craintes d'une pression de l'argent sur l'agriculture basque. Mise à prix, 122.000 euro. Un corps de bâtiment en assez mauvais état et 22 hectares de terres cultivables, telle est la réalité d'«Axeriborda» placée au centre de la contestation d'une situation où les prix pratiqués atteignent de tels sommets qu'ils rendent inacceptable l'acquisition d'une ferme à quiconque souhaiterait s'installer. C'est l'avenir du métier de paysan qui est ainsi en

jeu. Ce qui était prévisible arrive. La ferme fut adjugée à 300.000 € par un habitant d'Ascarat. Mais la loi accorde dix jours à tout un chacun pour relancer la vente sur la base minimale de 10% supplémentaires au prix adjugé le 19 février. Un nouvel acquéreur, non identifié, par l'intermédiaire de son avocat, a proposé 330.000 €. La SAFER, organisme public de régulation des transactions de terres agricoles, a le droit de préempter. Mais le projet agricole du nouvel acheteur est flou et la somme astronomique de 330.000 € rend la Safer dubitative. Elle a un mois pour se prononcer. «Axeriborda» occupera encore le débat public.



Ferme «Axeriborda» vendue au Tribunal

Le fisc condamné

Laborantza Ganbara gagne son référé

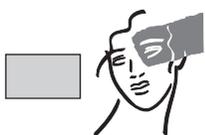


De g. à dr.: Jean-René Etchegaray (avocat), M. Berhocoirigoin et Patxi Noblia

LE Tribunal administratif vient de donner raison à Laborantza Ganbara dans sa contestation de la décision des services des impôts de refuser les déductions fiscales de ses donateurs. Le Tribunal, saisi en référé, a estimé que l'administration avait outrepassé ses pouvoirs en envoyant son courrier comminatoire à Laborantza Ganbara. Il a affirmé qu'elle n'est pas compétente pour prendre une telle mesure. Seul un jugement au fond, intervenant dans un an environ, pourra trancher le différend. L'avocat de la Chambre d'agriculture alternative, Me

Jean-René Etchegaray, fort de ce premier jugement est optimiste pour le règlement définitif de cette affaire. Bien que l'inquiétude immédiate soit tombée, Laborantza Ganbara maintient sa manifestation festive de samedi 17 mars à 11h à Bayonne devant la cité administrative.

«Cette victoire fera que la manifestation sera encore plus festive. Mais nous devons faire face à des obstacles et des agressions sur les refus de financement à notre structure», a commenté Mixel Berhocoirigoin, Président de Laborantza Ganbara.



Contre le Salon de l'Immobilier

Manifestation violente à Biarritz. Lacrymogène contre pavés entre policiers et militants

SAMEDI après-midi 9 mars, quatre cents personnes, jeunes en majorité, ont manifesté à Biarritz à l'occasion du deuxième Salon de l'Immobilier qui se tenait au Bellevue. Sur le thème «Le Pays Basque n'est pas à vendre» cette manifestation organisée par le collectif «Lurra», soutenue par ELB, Lur Hats, le GFAM, Segi, Batasuna et Abertzaleen Batasuna, a parcouru les rues du centre-ville. Dans un premier temps la manifestation s'est déroulée dans le calme. Mais durant le défilé, des œufs de peinture bleue ont été projetés sur les vitrines des agences immobilières. Des affichettes ont été collées sur les vitrines.

«Nous refusons que notre pays soit uniquement voué au tourisme», a déclaré Panpi Lascaray, l'un des responsables de Lurra, dénonçant la «spéculation effrénée». Il a critiqué l'attitude de «rapaces» des participants au Salon de l'Immobilier, «agents immobiliers, banques, notaires et conseillers en défiscalisation», tous responsables de la hausse «vertigineuse» des prix du logement qui devient «inaccessible» aux habitants à revenus modestes.

«Aujourd'hui, en Soule, Labourd et Basse-Navarre, nous comptons 500 agences immobilières, soit une pour 500 habitants. A qui feront-ils croire que c'est pour répondre à une demande locale?», a interrogé Intza Oxandabaratz, autre responsable de Lurra, estimant qu'il s'agit «d'organiser la vente de notre pays pour en tirer un maximum de bénéfices».

Un agriculteur de la côte et des responsables de Lur Hats et des AC! s'en sont aussi pris aux responsables politiques de la région et aux municipalités qui privilégient des projets de tourisme de luxe tandis que se creuse le déficit de construction de logements sociaux.

Heurts et lacrymogène

Lurra a appelé à une «réflexion approfondie» sur le thème du foncier et de l'immobilier avec dans l'attente «l'instauration d'un moratoire de toutes les transactions foncières et immobilières». Le collectif a aussi lancé un appel à une «organisation collective» pour «mettre un terme à ce marché sauvage et nous préserver du pire».

A l'issue du défilé, des manifestants ont voulu pénétrer dans l'enceinte du



Affrontements rue Victor Hugo à Biarritz

Salon de l'immobilier, au Bellevue dont l'accès était gardé par des CRS. Des œufs de peinture ont fusé, auxquels ont rapidement répondu des jets de grenades lacrymogène. Un policier a été blessé aux mains par le jet d'un pavé. Les manifestants ont ainsi été dispersés par les forces de l'ordre. Des groupes de

jeunes se sont enfuis dans les ruelles voisines, certains déracinant au passage des plantes et jetant par terre des containers de poubelles, comme aux Halles. Le calme est revenu très vite; il n'y a d'ailleurs pas eu d'interpellation. Les policiers ont été surpris de la violence de certains: «ce n'est pas dans leurs habitudes».

PRESO

■ **Le Lehendakari face aux juges.** Le Lehendakari Juan Jose Ibarretxe est de nouveau convoqué par le Tribunal supérieur de justice du Pays Basque (TSJPV), pour répondre du délit de «désobéissance» qui lui avait valu sa première convocation le 31 janvier. Il s'agit pour lui de s'expliquer sur la réunion du 22 janvier avec les représentants de Batasuna. Le Forum d'Ermua, à l'origine de l'affaire pour une telle réunion célébrée en 2006, a obtenu du juge Roberto Saiz ce supplément de procédure. Le Lehendakari se présentera à midi devant le TSJPV, puis ce sera le tour d'Arnaldo Otegi et de Rufi Etxeberria pour le compte de Batasuna.

■ **Remise temporaire.** Accusée d'avoir attenté, en novembre 2000, à la vie de Manuel Fraga Iribarne, Nerea Garaizar a été livrée temporairement le 6 mars à l'Espagne par les autorités françaises. Elle fut arrêtée à Auch il y a cinq ans, et condamnée il y a peu à huit ans de prison pour appartenance à ETA. Elle sera jugée prochainement par l'Audiencia nacional, puis renvoyée en France pour l'accomplissement de sa première condamnation.

■ **Libéré, mais retenu.** Libérable le 14 février de sa prison de Fresnes, Aner Gomez y avait été maintenu afin de répondre d'un Mandat d'arrêt européen (MAE) lancé par le juge Garzón. Les juges français n'ayant pas accepté la validité de ce MAE, Aner a été libéré le 7 mars, pour être conduit à un centre de rétention. C'est la première fois que cela se produit pour un Basque. Il doit y attendre une décision sur son sort, et une éventuelle expulsion.

■ **Expulsé, mais libre.** Craignant son expulsion vers l'Espagne en fin de peine, Jesus Mari Zabala avait entamé le 16 février une grève de la faim. La police française est venue le chercher le 8 mars dans sa prison de ST-Martin-en-Ré et l'a libéré à la frontière catalane de Port-Bou. Ses parents et amis l'ont ramené libre le soir même à Lekeito.

■ **Extradable depuis vingt ans.** Réfugié basque depuis des années au Mexique, Mikel Ibañez Oteiza a été interpellé le 3 mars à sa descente d'avion, aéroport de Roissy. Un mandat d'arrêt espagnol aurait été délivré contre lui en 1989, il y a donc dix-huit ans. On lui reproche d'avoir été un in-

formateur d'ETA sur des cibles potentielles. Il devait être présenté à un magistrat de Bobigny en vue d'une éventuelle extradition.

■ **Refus pour Jon Parot.** Le dossier de libération conditionnelle de Jon Parot, incarcéré au Muret, a été examiné pour la première fois le 1^{er} mars. Le juge d'application des peines a rejeté la demande. Jon Parot ne pourra la renouveler que dans un an. Il est en prison depuis dix-huit ans, pour des faits liés au commando itinérant d'ETA. Jon Parot se revendique comme un «politique», et a tenu à l'affirmer devant le juge. Ce dernier a évoqué comme motif de son refus son insuffisance de repentir.

■ **La kale borroka en cause.** Alors que la kale borroka semblait avoir depuis quelque temps presque disparu, un incident malheureux la remet d'actualité. Le 6 février, à la suite d'une attaque contre la Caixa d'Arrasate-Mondragon, l'important incendie ainsi provoqué avait amené à l'évacuation d'urgence d'une cinquantaine de voisins. Parmi eux, Ambrosio Fernandez, 79 ans, sujet à des pathologies cardio-

respiratoires. L'inhalation de fumée avait nécessité son hospitalisation à l'Unité de soins intensifs de l'hôpital Txagorritxu de Gasteiz. Il y est décédé le samedi 3 mars.

Le correspondant anonyme en revendiquant, le 22 janvier, l'action initiale avait présenté ses excuses aux victimes, assurant que «les citoyens n'ont jamais été et ne seront jamais une cible». Le ministre de l'Intérieur a diligencé une enquête. Le leader PSE en Gipuzkoa, Miguel Buen, a déclaré que la violence urbaine «a provoqué la mort d'une personne» et a enjoint la gauche abertzale à «un appel pour que cesse la kale borroka». Pour le président du PP de Gipuzkoa, Mari Jose Usandizaga: «la violence urbaine est du terrorisme pur et dur». Pour Anton Karrera, coordinateur d'EB en Gipuzkoa, «la kale borroka n'est pas une violence mineure et peut être mortelle (...) Il faut que Batasuna dise Non! à ce type d'attaques, parce que l'éthique et la politique l'y obligent». Le 6 mars, une cinquantaine de sympathisants du PP ont manifesté à Donostia, sans demande d'autorisation, ce qui a provoqué l'ouverture d'une procédure par la ertzaintza.



Basquitude

IL m'est arrivé de lire le mot «basquité» employé par certains; personnellement je préfère «basquitude», non point par affection pour le suffixe récemment mis curieusement en honneur, mais parce que de grands esprits en même temps que grands noms des Lettres françaises l'ont utilisé. Avant la deuxième guerre mondiale, au cours des années 30, aussi bien Léopold Sédar Senghor qu'Aimé Césaire ou encore Alioune Diop ont créé, privilège des poètes, le mot «négritude».

Pour Senghor la «négritude» était «le patrimoine culturel, les valeurs et surtout l'esprit de la civilisation négro-africaine»; pour Césaire elle est «la simple reconnaissance d'un fait qui implique acceptation, prise en charge de son destin de Noir, de son histoire et de sa culture»; pour Alioune Diop elle est «le génie nègre et en même temps la volonté d'en révéler la dignité».

Pour tous les trois la culture spécifique est à la base même du concept (patrimoine, histoire, génie, mots qui représentent un trésor spirituel) tout comme la prise de conscience de cette civilisation ainsi que de sa dignité. Au total, se fait la promotion d'un ensemble de valeurs (terme remis à la mode au cours de cette campagne électorale) qui caractérisent des peuples aussi éloignés que ceux du Sénégal ou des Antilles, aussi divers mais réunis par des siècles d'esclavage, condition due, pour une part, à la couleur de leur peau. Par la «négritude» on passe du mépris à l'acceptation, du péjoratif est donné ac-

Jean Haritschelhar

cess à la dignité.

Il suffit de remplacer «nègre» par «basque» et reprendre les mêmes concepts de patrimoine culturel, d'histoire, de prise de conscience et de dignité pour caractériser la «basquitude» avec la variante linguistique certainement implicite dans l'idée de patrimoine, mais que la «basquitude»



«Négritude/basquitude: les mêmes concepts de patrimoine culturel, d'histoire, de prise de conscience et de dignité»

doit mettre en avant. En effet, la langue, l'euskara toujours vivant depuis des millénaires est la base solide de la civilisation spécifique du peuple basque. Longtemps méprisée parce que langue du peuple par les nobles et les bourgeois, elle retrouve toute sa dignité en étant officiellement reconnue par la Constitution espagnole ainsi que par le Statut d'autonomie basque.

C'est à cette aune que l'on peut mesurer le retard qui s'est accumulé en France par rapport aux autres langues de l'hexagone. Les candidats

à l'élection présidentielle ont beau faire toutes les promesses à ce sujet, ils oublient qu'il faut modifier la Constitution, ce qui a été refusé encore récemment. J'ajoute que, même avec la ratification de la Charte à la suite de la modification de l'article 2, la France n'aura dispensé que le service minimum correspondant, à peu de choses près, à un cautère sur une jambe de bois. Seule l'officialisation est susceptible de rendre sa totale dignité à l'euskara. On le voit bien quand on passe la Bidassoa où, grâce à la loi adoptée par le Parlement de Gasteiz-Vitoria, les droits linguistiques des citoyens sont affirmés ainsi que les devoirs de la puissance publique. Oui, la puissance publique a le devoir de se mettre au service de l'euskara dans la Communauté autonome basque. Vous imaginez la même chose pour les trois provinces historiques situées sur le territoire français, ce Pays Basque Nord? Impensable! Impossible! encore qu'impossible n'est pas français d'après le dicton. Le bon Français, cartésien de surcroît, trouve normal qu'une même langue puisse avoir deux statuts différents de part et d'autre d'une frontière ou plutôt un statut officiel au Sud et un non-statut au Nord.

La «basquitude» est là pour appeler à la logique, pour appeler à la raison. Contrairement à ce que pourraient penser des esprits chagrins dotés d'un anti-basquisme viscéral, la «basquitude» n'est pas une question de géographie, encore moins d'ADN, mais un ensemble de valeurs partagées parmi lesquelles la dignité de l'euskara.

Sur votre agenda

Martxo:

✓ **Vendredi 16, 21h, BAIGORRY**, (Eglise). Concert du Conservatoire de région Bayonne-Côte basque.

✓ **Vendredi 16, 18h30, BAIONA**, (MVC Polo Beyris). Soirée-débat «Contre la surpopulation carcérale», avec Bernard Bolze, fondateur de l'Observatoire international des prisons.

✓ **Vendredi 16, 21h, USTARITZ**, (salle Bilgune). Théâtre basque «Baionan Bizi».

✓ **Samedi 17, de 11h à 13h, BAIONA**, (face à la Cité administrative). Manifestation festive en soutien à Laborantza Ganbara. Txarangas et buffet.

✓ **Samedi 17, 21h, ISPOURE**, (Château Abbadia). Concert avec le groupe Kanti-ruki.

ABONNEZ-VOUS

Fin d'un super procès



Des milliers de personnes dans les rues de Bilbao pour les droits civiques des citoyens basques

ENORME manifestation samedi 10 mars à Bilbao pour soutenir la cinquantaine d'accusés dans le super procès 18/98 entamé le 21 novembre 2005 à Madrid. Il vient de s'achever avec les rapports pré-

sentés par les avocats soupçonnés d'être «la trame d'ETA».

Marche silencieuse demandant «le respect des droits civiques et politiques de tous les citoyens basques». Les organisateurs ont

dénoncé le véritable objectif de ce macro-procès lancé par le juge Baltazar Garzón: s'attaquer à tous ceux qui travaillent à la construction nationale afin de les criminaliser.

Sommaire

- Rafael Zulaika, nouveau «manager culturel» du Musée Basque 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! 5 à 8
- Contre le Salon de l'Immobilier 11